

Les écailles du dragon font les belles armures

Skyrim est le cinquième opus de la série de jeux vidéo *The Elder Scroll*. Je suis né le cinquième jour du cinquième mois de l'année, et si on additionne tous les chiffres de ma date de naissance :
 $5+5+1+9+9+3 = 32$, $3+2 = 5$.

Je commence. On m'emprisonne et me condamne à mort.

Je pose mon cou sur le billot
en face une créature se pose sur la tour.

Elle crie,
crache du feu.

Le bourreau lâche sa lame :
je peux m'enfuir

Je me sauve
découvre être le héros
d'un monde qui va mal.

C'est souvent comme ça.
dans ces lieux visités, j'arrive un peu avant la fin
et les élus et les élues font de bons écrins.

Il n'y a pas d'odeur et pas de bruit
mais il y a l'ivresse de la bataille,
de mes doigts qui font bouger mes yeux
qui cherchent où frapper

Je peux voir derrière les murs
ou faire disparaître les arbres
si je suis au bon endroit

Je prends les vêtements de mes adversaires vaincus
pour m'habiller.
Quand je sors, je leur ressemble.

Un bouclier d'acier et un bouclier de fer moins solide

Lorsque je meurs, j'ai peur de ne pas avoir enregistré.
Je veux bien perdre la vie mais pas mon temps.

Je garde précieusement F5 sous mon pouce,
et je recommence
à vaincre et périr
et vaincre et périr.



L'acier fond à mille quatre vingt quinze degrés. Sous l'auvent de *La Guerrière*, Adrienne Avenicci martèle la lame qu'elle doit bientôt finir. Le soufflet de la forge s'actionne avec une chaîne et son bec traverse les pierres du foyer pour souffler sur les braises. En plus de la forge il y a une meule, un établi, un cadre de tannage et un four de fusion. Adrienne aime transmettre son métier et il est possible ici de réaliser toutes les étapes de fabrication des armes et des armures.

Une peau de loup fait deux morceaux de cuir.
Un morceau de cuir fait quatre bandes de cuir
Un minerai de fer fait un lingot de fer
Une bande de cuir et un minerai de fer font une dague de fer.

Adrienne termine l'épée d'apparat qui servira pour une cérémonie. Il y a beaucoup de funérailles à cause de la guerre civile, beaucoup de travail. Quand il y aura la paix, Adrienne partira pour profiter du soleil qui éclaire tous les jours la porte de sa boutique. Elle connaît les risques qu'il y a à rester trop longtemps en ville. Elle pourrait facilement être tuée dans une attaque de vampires - elle a mis 100 pièces d'or de côté si jamais.

Adrienne pose son marteau et fait une pause. Elle s'appuie avec la jambe contre le poteau qui soutient la toiture et profite de la chaleur. Elle lève les yeux et se rend compte qu'un dragon se dirige vers la tour de guet.

Le loup est dans les bois,
L'ours dans la caverne,
Les fermiers à la ferme,
L'armée dans le fort.

Chacun à sa place, prêt à recevoir ma visite -
Des amis cachés derrière un canapé.

Le nom des lieux m'apparaît devant eux
et je sais où sont les murs avant de les voir.

Monde connu mais endormi,
je ne découvre rien,
je me rappelle juste de ce que je connais.

Les portes sont faites du bois des arbres qui se souviennent.
Les franchir, c'est se raconter.

Les seuils gardent l'Histoire
et la font avancer par à-coup.
C'est sous eux que je me réveille
à chaque fois.

J'aime mon chien mais il aboie.
alors il reste à la maison sans bouger.

Couché avec la tête haute, il me regarde passer
quand j'ai besoin d'un objet rangé dans le coffre
ou quand je suis mort.

Je l'ai libéré de la toile d'araignée
cent fois
et chaque fois j'avais un visage différent.

Tout ce qui se touche s'actionne ou se prend.

Le coffre s'ouvre,
les fleurs se cueillent,
le filon se creuse.

Le reste décore
mais n'existe pas.

J'ai donné mille coups de la même façon
mais chaque fois c'était plus fort.

(Carver)

Un bouclier, un sort de soin,
une torche, une hache, un sort de foudre.
En fonction de ce que j'ai dans les mains
je suis prêt à tuer.

Poème pour Oakeshott

Assis devant son bureau,
il a une épée dans la main.
Il la regarde et la classe
en fonction de son époque et de son endroit.

C'est un détective qui reconnaît
une bataille à la forme d'une lame,
un forgeron à la forme d'un pommeau.
Il cherche des trésors.

Je me rends compte de ma chance,
moi, tout les objets me disent leurs noms



Cela fait quatre mille cinq cents ans que personne n'en avait vu. Ils sont de retour et il y a désormais des dragons, des dragons de sang, des dragons de glace, des dragons ancestraux, des dragons millénaires, des dragons vénérés et des dragons légendaires.

Celui qui survole les fortifications s'appelle Mirmulnir et commence à attaquer les soldats. Après sa défaite, on rapporte à Blancherive ses écailles et son squelette. Plus lourd que l'acier et plus résistant que l'orichalque, Adrienne doit en faire une armure.

Il y a bien d'autres forges : *La Forgeciel* des Compagnons, où on brûle les aventuriers morts au combat. Leurs esprits combattifs alimentent le feu et rendent l'acier plus fort. À l'ouest, il y a une forge cachée dans un temple dont le toit a été percé. La nuit, la lune se reflète dans le métal en train de durcir et enchante les armes. A Faillaise, Balimund nourrit son feu avec des sels qu'il récupère sur des démons. Si on lui en apporte dix, il nous propose de se marier avec lui. Mais c'est Adrienne, plutôt que ceux qui travaillent avec les morts, la nuit ou les fantômes, qu'on est venu voir pour faire une armure avec un dragon.

Poème chez le forgeron

Tenez voici une dague de fer
J'ai affûté la dague de fer
Voici le cuir que vous m'avez demandé
Tenez voici un casque en peau
J'ai trempé le casque en peau

Il me demande d'aller chercher du bois et la peau des bêtes.
Je fouille à mains nues
les troncs, les coffres et les cadavres.

On met de la magie dans le métal
dans le tissu.

Mon casque assure mes bras
ma hache fait des flammes.

Les anneaux gardent des secrets
qui nous transforme quand on les passe au doigt.

Pour le monde, je suis ma chemise, mon collier, mon arme et moi.

Les choses à dire rendent les gens importants.
L'information décore la tête d'une flèche,
qui va se poser sur un coffre ou une porte
quand on a fini de parler

Je cueille la nirnroot,
elle finit sa potion.
Je parle des dragons
la tour s'effondre

Le monde réagi à mes gestes
dictés par un journal,
et je joue à épuiser ce qui sera.

Une attaque contre le village se prépare,
j'accepte de défaire les bandits.
Ils attendront pour se battre
que je retrouve la pierre disparue,
et les prisonniers,

Qu'on redresse les murs,
équipe les archers,
récolte les récoltes.

Que le mystère des anciens soit résolu
que la lune apparaisse mille fois
et que nous goûtions au fruit de la pêche

que la maladie s'arrête
que la cruauté cesse
que les musées rouvrent
et que la place s'illumine.

Quand tout ceux qui m'entourent
ne feront plus que dire que les mêmes mots,
je poserai le pied dans le camp ennemi,
et déclencherai la bataille pour changer le monde une dernière fois.

Mes vêtements de prisonnier que je n'ai pas encore vendu

Il faut trouver l'épée sous la montagne.
J'ai tout mon temps
si je n'oublie pas

Ici les détours me perdent :
Il y trop d'aventures qui commencent
pour tout finir



Avant, Adrienne habitait sur une île où on utilisait des carapaces de crabes géants pour se protéger. Vidée et renforcée, une carapace entière servait de casque. Ouverte en deux, elle devenait des plastrons et des jambières. Les gardes de la ville étaient comme des assemblages bizarres, des montagnes de crustacés sur deux pattes.

Déjà forgeronne à l'époque, Adrienne avait appris à remplacer le minéral par l'animal. Trempée, ramollie, plaquée, la chitine bien travaillée pouvait répondre à tous les besoins, et transformait les villageois et les villageoises en parentes éloignées des créatures qui peuplent le rivage.

Face aux restes du dragon, ses souvenirs commencent à travailler, et dans sa tête elle change les pinces contre des crocs.

Je préfère mon vélo aux chevaux.
Impossible de viser quand je galope,
je rate mes cibles et finis tout le temps pied à terre.

En équilibre sur mon deux roues
je traverse la nuit sans ennemi.
J'ai juste un peu mal aux jambes.

On entre dans la tour qui s'enfonce dans la rivière
par le sommet,
comme dans un sous-marin en pierre qui fuit.

Dans le tertre
les trésors sont gardés par des cadavres endormis.
Ils se lèvent quand ils entendent une menace.

J'arrive l'arme à la main
et partirais vivant
alors je me bats

Les morts meurent tués par moi.
Ils se reposeront mieux
déjà enterrés et sans trésor à garder,

Je récupère la graisse, les ailes et les dents.

Je réduis les os en poussière dans un mortier
allume le feu sous l'alambic.

Je brûle un morceau de tissu,
des yeux, des ongles.

Pour finir la potion je mélange
l'obscurcine
et les écailles d'un poisson.

Je bois le breuvage d'une pression de doigt
et savoure le goût du monde
concentré sur le goulot de la fiole.

Sur le cadavre de l'homme lézard,
j'ai trouvé un saphir et deux fleurs.

Je dépouille la dépouille,
monte la pierre en collier,
mange une plante, brûle l'autre,
enchante le bijou et le revend.

Au bord de l'eau
le corps à disparu,
je ne le revois plus.

Je cours jusqu'à ce que je m'épuise
puis fais une pause avant de repartir.

Je change tout le temps de bottes mais je n'ai jamais d'ampoules.
Toutes les chaussures du monde ont déjà été portées.

Les dieux sont des petites statues
devant lesquelles on a laissé des pièces d'or,
quelques plantes et des os.

Quand je passe devant, je fais une prière,
guéri par miracle
gagne en magie
et prend toutes les offrandes.

Des bottes qui font marcher sur l'eau



Les restes du dragon sont mis dans la cour de *La Guerrière*. Les écailles font la taille d'une main. On les a entassées dans des paniers. Le squelette encore assemblé à l'air d'une charpente. C'est un autel dans lequel la forgeronne peut venir prendre les matériaux nécessaires à son ouvrage.

Pour le premier vêtement, il faut assembler les écailles en les perçant en trois points. Adrienne manie l'aiguille avec lenteur car la fibre de dragon se tend quand les coups sont violents. Impossible d'aller trop vite ou à son encontre. Adrienne se dit que pour venir à bout de celui ou celle qui portera l'armure, il faudra se battre avec douceur, bouger comme une ombre et infliger les blessures comme on caresse un chat.

Assis sur mon fauteuil
je m'enfonce sous terre. L'arme à la main
je suis sur mes gardes,
être là c'est chercher la bagarre.

Si je pouvais voir sans être,
il n'y aurait que des créatures
satisfaites de leur butin
faisant quelques pas,
ou assises pour l'éternité.

C'est un général sur une île en éruption
qui commande des soldats de cendres.
Il fait partie de ceux qui doivent mourir deux fois.

Comme la veuve dans l'épée
et les spectres dans le temple,
se faire tuer n'a pas suffi
à comprendre ce qu'est la mort.

J'ai coupé la tête d'une sorcière
et je l'ai brûlé dans la tombe d'un héros
pour libérer l'âme d'un guerrier
emprisonnée par un loup

La corne de guerre dans laquelle un grand roi a soufflé

Mes combats sont des défilés
où j'enchaîne les tenues.
Le gilet qui accélère ma guérison remplace d'un coup
l'armure qui me protégeait du feu

Quand j'ai peur, je regarde mes mains
pour savoir où donner des coups.

L'ennemi mort
je recule, rassuré.

A quelques pas de moi-même,
je vois l'arrière de mon crâne
et la forme de mes talons.

Le guerrier était trop fort
Je me suis caché dans une autre partie de la grotte
et il m'a oublié

(Dorvillé)

Je lève mon bouclier
Je donne un coup de bouclier
Je donne un coup d'épée
Je donne un autre coup d'épée
Je lève mon bouclier
bois une potion
Je donne un coup d'épée
me recule
Je donne un coup d'épée
me recule
Je lève mon bouclier
Je donne un coup de bouclier
Je lance mon sort de soin
Je donne un coup d'épée

Le bandit attaque.
Elle frappe avec sa hache et j'encaisse le coup sans saigner.
Dans mon corps, il y des flèches
et des pics de glaces qui disparaissent.

Le seul moyen de me vaincre
c'est m'abattre comme un arbre
qui tombe par terre en entier

Les ruines ne s'effondrent pas,
Les objets ne se cassent pas
Je suis mort d'un coup de hache
mais mon corps et ma chemise sont intacts.

Mes défaites sont des rituels où je suis à la fois l'haruspice et l'offrande.

La pitié c'est pas possible.

J'aimerais dire :

"Je suis plus fort. Arrête et rentre chez toi".
mais le bandit habite dans la caverne,
et n'a nulle part où aller.

Alors il se relève,
arrête ses supplications
et reprend le combat.

Je saute de la falaise pour éviter un coup mortel
et tombe dans une fosse dont je ne peux pas m'échapper.
J'aurais mieux fait de mourir
puisque de toute façon je vais tout recommencer.



Par dessus les écailles, Adrienne place les os du dragon pour absorber les chocs. Comme les oiseaux, les dragons ont les os creux, mais plus durs. Quand l'ennemi donne un coup dessus, l'onde de choc se disperse dans le vide à l'intérieur.

Puisqu'on ne peut pas les tailler, il faut les placer sur le corps comme des pièces de puzzle, et faire correspondre les membres à protéger avec ceux qui les protègent : Les os de la colonne vertébrale ont des piques qui servent à conduire le vent sur le dos de la bête. Ils font de bonnes épaulières. Les phalanges courbées pour les griffes sont utilisées à l'arrière des chevilles, où elles protègent les tendons. L'os du plexus suffit à recouvrir complètement le torse. Deux canines ensemble forment un cercle qui protège le tour du cou.

Les os en place, il faut les fixer. Adrienne les trempe un mois dans la lave. Après, ils se contractent un tout petit peu, et on peut mettre des rivets. Fini, l'ensemble se tient droit dans l'atelier, et ainsi rassemblée, la bête suggère déjà le guerrier.

Mes pas dessinent un éclair qui monte
sur la montagne
comme un crabe qui déjoue la gravité.

Au sommet une pierre m'attend
avec un dessin de constellation gravé sur elle.
Je la touche
les étoiles me transforment,
puis je glisse le long du versant opposé.

Sur le rocher
je suis inattaquable
La neige et l'algorithme de ses pieds
l'empêche de me rejoindre.

Mes pieds dépassent de derrière le ciel.

Il y a des mots puissants quand on les dit.
On les trace avec de la lumière sur des parois gravées.

Pour les mériter, il faut monter sept milles marches
brûler le troll
et se mettre à gueuler.

Les sages me disent que ce pouvoir
c'est la parole des dragons, mes ennemis
et que pour les vaincre je devrai dire leurs mots.

Nos rencontres sont des disputes
dans une langue commune et magique.

Les mots sont des éclairs de feu qui traversent le ciel,
celui qui reste en vie, c'est celui qui parlait le mieux.

Je suis l'enfant
de ceux que je comprend
sans avoir besoin d'apprendre

Au sommet de la montagne, après le blizzard, il y a un dragon.
Il n'a pas froid, c'est Parturnaax, le dragon de glace
De là-haut, il observe le monde et le voit.

Pourtant quand je le rejoins dans son abri et que je regarde par
dessus les rochers,
Il n'y a que des nuages.

Je peux compter tous les êtres vivants.

Le souffle du dragon brûle les vivants mais la neige autour de mes
pieds n'a pas fondu.

Entourés de neige, les animaux deviennent blanc et dangereux.
Leur pelage qui s'éclaircit renforce leurs dents
et rallonge leurs noms.

Poème rapporté

"A un moment Delphine te demande de tuer Parturnaax
il a combien de vie ?
- pas beaucoup si tu es haut level"



Pour le casque, Adrienne n'a rien trouvé dans l'ossuaire. Il aurait fallu que le crâne du dragon contienne un second crâne plus petit à l'intérieur de lui. Le heaume est donc en métal. La forgeronne l'orne pour remplacer la tête de la bête. Elle ajoute des cornes, des dents et une langue pour que l'ennemi prenne peur et comprenne à qui il a à faire.

Ce n'est pas un masque, et l'armure n'est pas un costume, mais celui ou celle qui la revêtira ne sera plus totalement humaine. Les attributs du reptile font apparaître une image par-dessus les écailles, le métal et les os. Un reflet de dragon qui s'anime quand le vêtement est porté.

Le monde a disparu mais
j'allume une étincelle
19 volts
qui font ressurgir les arbres
le ciel
et les charpentes

Tout est comme c'était
et même moi

Je prends ma manette
pour parler aux dieux
et résoudre les mystères.

L'argent coule à flot et je collectionne les diamants.

Une fois que j'ai le trésor,
Je peux continuer sans revenir sur mes pas.

Si je remplis trop mon sac
je ne peux plus marcher.

A côté des coffres ouverts,
je jette au sol une épée et un bouclier de peau
pour pouvoir rentrer

Mes gestes sont enregistrés
comme une chorégraphie.

Je pourrais tout refaire une seconde fois
à l'endroit ou à l'envers :

Extraire les flèches des corps
relever mes ennemis du bout de ma lame
rentrer au village
les bras et l'esprit léger.

Un bâton magique légendaire qu'il faudrait recharger.

(Corso)

Mon image de guerrier
Manie une image-épée
Pour vaincre des images ennemies.

Sur ce monde plat où glissent les choses
mon visage apparaît dans le noir.

Je suis surpris de me voir,
alors je cherche la sortie
et trouve l'image du soleil
qui me fait disparaître.

Je ne serais jamais Saint-Georges.
Les lances n'existent pas
et si je transperçais les dragons,
ils éclateraient comme du verre

Heureusement que les corps disparaissent,
On ne peut pas creuser la terre pour les enterrer.

La hache sale du sang du loup
mort en un seul coup.

Les fleurs sont toutes pareilles
et ne fanent pas.
Je ne sais jamais quand on a changé
le bouquet dans le vase

Une seconde a suffi
pour remplir les coffres
et faire pousser les fleurs.



Adrienne montre le résultat de son travail au capitaine de la garde qui en parle au Jarl. Après quelques jours, on vient la voir pour lui annoncer qu'il faudra faire comme si elle n'avait jamais rien fabriqué.

Blancherive est restée neutre dans la lutte qui déchire le pays, et croit encore à la réconciliation. L'armure de dragon est trop puissante, ferait des envieux. C'est un de ces objets qu'on invente pour se rendre compte qu'il faudrait mieux qu'il n'existe pas.

Je voulais me marier alors j'ai mis un collier
et je suis allé voir Farkas dans le Hall des Compagnons.
Il n'y avait pas pensé,
mais ça le rend heureux.

Pour la cérémonie, il a gardé son armure, et j'avais toujours mon épée.

On a acheté une maison, ouvert une boutique
et quand je rentre pour lui parler,
il m'appelle "mon amour"

J'ai le souvenir des villes portuaires
où on plongeait dans la glace
sans que nos bottes d'acier
nous entraînent vers le fond.

La personne assise dans le palais décide.
Elle dit quoi faire.

Collée à son siège, elle ne peut pas se lever pour prendre un verre
d'eau.
Il faut qu'on lui apporte.

Elle ne peut pas non plus apporter un message,
Ou protéger un ami.

Elle est assise
Et on l'écoute,
Et on fait.

Une nuit, lorsqu'elle est dans son lit,
Je prends sa place.
Le menton sur la main,
Je me donne mes propres ordres.

Mais je suis obligé de me lever pour les exécuter,
Alors je m'en vais.

Je peux faire des choix
mais ne peux pas trouver un miroir
pour me couper les cheveux.

Personne ne se demande quoi faire dans la vie.
Les gens marchent dans la rue, ou vendent des lingots de fer.
Si on veut de l'argent, on peut couper du bois et ramasser des légumes.

La seule chose qui compte
c'est si on se parle ou si on se bat

Le casque avec un visage qui crie dessus

Mon mari peut se changer en loup
et moi aussi.
On se transforme ensemble parfois.
On hurle sous le ciel,
sauvages.

Le matin, on se réveille et on voit sur le tapis
des traces de pattes
qui redeviennent des traces de pas.

Tout a été créé pour moi :

L'intérieur des chambres,
les couverts sur la table
le bouquet
la mousse derrière les pierres
le fond des cours d'eau
et de leurs poches

Au début, je cueillais toutes les fleurs.

Maintenant, je ne prends que celles qui me tombent sous la main.

J'ai tué un cinquième chef bandit
Pour me récompenser une dernière fois,
elle dit que je peux m'installer dans son royaume.

Les trésors et les armes du début
ne valaient pas un foyer à ses yeux.



Adrienne passe la porte de Blancherive sans se faire remarquer. Elle descend par le flanc de la colline pour arriver prêt de la rivière qui fait le tour des remparts. Avant de partir, elle a enterré les restes inutilisés de Mirmulnir sous le four de fusion. Peut être que maintenant *La Guerrière* est devenue magique elle aussi.

Entre deux rochers, près du rivage, elle pose au sol le sac de toile qu'elle a amené, en sort les différentes parties de l'armure. Elle passe la tête dans la chasuble d'écailles, attache sur elle les jambières, le plastron et les épaulières en os. Elle dépose le casque sur sa tête et enfile les bottes.

Alourdie mais solide, elle continue à suivre le cours de l'eau. Elle a l'impression d'être un insecte à l'extérieur renforcé, un serpent aux écailles glissantes, un félin à la mâchoire acérée.

Elle arrive sur les grands rochers plats en bas de la cascade. Il est midi. Elle s'allonge. La pierre, les écailles et les os conduisent le soleil directement sur sa peau. A moitié endormie par la chaleur, elle regarde à travers les fentes du heaume et ne voit rien d'autre que le ciel.

Les jours et les mois passent, mais le temps ne change pas.
Il faut voyager pour faire passer les saisons,
partir des villes sous la neige
pour celles avec le soleil.

Je me mets au service,
mais à la fin je deviendrai toujours le maître.

Expliquer le cristal,
libérer les âmes,
débusquer les traîtres :
On ne va pas me trouver des choses à faire éternellement,
et il faut bien que ceux qui dirigent disparaissent.

Les pièces d'or et les flèches qui ne pèsent rien

Il n'y a pas d'image,
seulement des textes bien faits.
Tout le monde s' imagine des formes,
mais personne ne les dessine.

Alors pour se rendre compte, il faut tout voir.
Les loups, les ours, les fées, les arbres, la neige et les
hommes-chats.

Ceux qui restent dans leurs maisons sont suspendus à des lèvres
qui sont des yeux pour eux.
Je pourrais tout dire mais ne parle pas.
Tant que je me tais le monde est à moi.

J'étais à côté de toi et je disparaissais.
Je suis derrière la porte
et je t'entends parler comme si je n'étais pas là

Le monde change quand j'ouvre les portes,
et pendant un instant
je suis nulle part.

Dans le noir, un elfe apparaît, immobile.
Sans me parler, il me dit des secrets
que je ne devrais pas connaître.
Il s'approche doucement et disparaît.

Un feu de cheminée s'allume.
Je me vois,
découvre une table
et des chaises.

Assis, je profite de la chaleur,
puis je ressors pour retourner nulle part.

(Anohni)

J'ai besoin d'un autre monde
car celui-ci est fini.

La mer va me manquer,
les animaux vont me manquer,
les arbres vont me manquer,
et la neige.

Pour tout retrouver
je vais disparaître
prendre un autre nom
et revivre l'Histoire
comme un souvenir qu'on peut changer.

Mon corps est un golem qui s'est nommé lui-même.

Il bouge mais ne change pas,

Et dans cent ans je pourrais toujours sauter du haut des
montagnes.



